

Une société sans projet !

Par Pierre-Paul Delvaux,
publié dans la Feuille d'IF n°28 de juin 2014.

Réflexion sur un fait de société.

Hors du cadre strict de cette revue ? Sans doute ! Mais, tout compte fait, pas tant que cela. S'il est vrai qu'une société sans projet se profile devant nous, notre attention de citoyen et de pédagogue est sollicitée. Il y a urgence.

Ces notes doivent beaucoup à une émission de Miguel Hallo, diffusée sur la RTBF-radio le 26 avril 2014 sous la rubrique « Transversales ».

Notre vie privée vaut de l'or

Oui, tous nos petits clics sont repérés, enregistrés, conservés. Achats, vacances, recherches, tout est capté et revendu à prix d'or. Certains disent même que nos données personnelles sont le pétrole du XXI^e siècle. Que se passe-t-il vraiment ?

Toutes nos données par défaut laissent des traces. Elles souvent anonymisées, puis elles sont traitées, mais leur quantité et leur hétérogénéité sont telles que les analystes ont recours à des ordinateurs surpuissants. Jusqu'ici rien de particulièrement inquiétant.

Une curieuse méthode

Et c'est ici que cela se corse. Le traitement se fait par algorithmes¹ qui repèrent des

¹ Un algorithme, très simplement, c'est une méthode. Une façon systématique de procéder pour faire quelque chose : trier des objets, situer des villes sur une carte, multiplier deux nombres, extraire une racine carrée, chercher un mot dans le dictionnaire... Il se trouve que certaines actions mécaniques - peut-être toutes ! - se prêtent bien à la décortication. On peut les décrire de manière générale, identifier des procédures, des suites d'actions ou de manipulations précises à accomplir séquentiellement. C'est cela, un algorithme. En tant que méthode, il répond donc à des questions du type : « comment faire ceci ? », « obtenir cela ? », « trouver telle information ? », « calculer tel nombre ? ». C'est un concept pratique, qui traduit la notion intuitive de procédé systématique, applicable mécaniquement, sans réfléchir, en suivant simplement un mode d'emploi précis.

https://interstices.info/jcms/c_5776/quest-ce-quun-algorithme; Consulté le 27 mai 2014. Je souligne

corrélations significatives, ce qui permet d'établir des profils de comportement, le comportement d'un consommateur par exemple.

Pour illustrer ceci deux exemples.

Une anecdote personnelle si vous le permettez. Un site sur lequel j'ai acheté des billets d'avion, m'a envoyé récemment un message où leur ordinateur me prédisait mes prochaines envies de voyage. Ni plus ni moins. La Bourgogne et le Portugal sont vraisemblables, mais Hong-Kong ! Où ont-ils été chercher cela ? Hasard ? Peut-être pas !

Un autre exemple cité dans l'émission : il se pourrait que la machine fasse la corrélation entre l'achat de couches-culottes le vendredi soir en grande surface et un voyage aux Caraïbes.

Délire ? Je ne crois pas. C'est ici qu'il faut parler de la logique utilisée par ces machines. Nous avons parlé de corrélations significatives. Les algorithmes utilisés sont construits sur une curieuse logique. Nous quittons la rationalité moderne qui relie un événement ou un choix à une cause pour entrer dans une logique post-moderne où on ignore la cause pour y substituer des corrélations statistiquement significatives qui permettent de prédire la survenance d'un comportement, d'établir un profil de consommateur, mais aussi de délinquant, de fraudeur ou de terroriste potentiel.

Et plus l'information est importante, plus fin est le profil ! Et d'autant plus fin que le travail est confié à un type de « machines-learning » qui apprennent de leurs erreurs.

Vertigineux !

C'est donc une démarche où l'on fait surgir les hypothèses des données elles-mêmes. Les hypothèses ne précèdent plus les données, elles suivent le traitement des données. On ne part donc plus d'une hypothèse produite par un individu mais par une machine.

Nous délivrer de la liberté...

Ce type de profilage s'applique à la consommation, on s'en doutait. Il pourrait donc aussi s'appliquer à la sécurité, à la politique ou à la justice. Science-fiction ? Peut-être pas ! Les décisions prises par un ordinateur nous dispensent de toute responsabilité. Nous retrouvons cette vieille tentation de l'humanité dénoncée avec force par Dostoïevski et par Nietzsche : si nous pouvions être délivrés du poids de la liberté...

Ceci peut mener loin. Prenons l'exemple de la libération conditionnelle. Si le juge ne

s'en remet pas à la prédiction de la machine qui signale un haut risque de récurrence, il prend la responsabilité de l'échec éventuel. Osera-t-il ?

Une société sans projet, nous n'en sommes pas encore là, mais tout ceci en tout cas fait bouger les curseurs de la responsabilité et de l'intentionnalité.

Le côté politique

Il y a dans tout ceci un côté politique qui nous concerne tous. Nos parlements et l'Union européenne ont des projets qu'il convient de surveiller.

Dans un monde incertain, la tentation est grande de s'en remettre aux machines, or la dignité de la politique - et la dignité de l'humain tout court - c'est de décider dans l'incertitude. Le geste politique ou humain peut rater. Nos gestes n'ont de sens que parce nous prenons le risque et que nous l'assumons. A. De La Garanderie ne dit pas autre chose.

Le sens fait peur...

Le sens fait peur parce qu'il comporte un risque, donc une responsabilité et nous sommes tous invités au sens. Le sens n'est pas un surcroît mais un fondement que Philibert et Wiel lient au projet :

« Exister, c'est par principe être en projet (...) »

Il faut tenir que se projeter est plus essentiel qu'avoir telle ou telle ambition.

Cheminer est plus important qu'arriver. Être en projet est plus important qu'avoir un projet. Car il s'agit toujours d'être en responsabilité de soi. »²

Le sens n'est toutefois pas « inévitable ». L'humain peut se dérober à cette invitation au sens et se divertir, s'agiter, se perdre dans mille riens qui le maintiennent à la superficie de lui-même. Pascal au XVII^e siècle dénonçait le divertissement qui exile l'être loin de ses responsabilités. Grande voix moderne, Edgar Morin ne dit pas autre chose, avec ses prismes personnels :

« (...) Ils n'ont pas su voir le vide de leur pensée politique, désormais à la remorque des dogmes pseudo-scientifiques du néo-libéralisme économique, s'accrochant aux mots gris-gris de croissance et de compétitivité.

Ils n'ont pas réfléchi sur les angoisses de plus en plus corrosives suscitées par les incertitudes et menaces du présent, la crise économique s'insérant dans une crise de

² Christian Philibert et Gérard Wiel, *Accompagner l'adolescence. Du projet de l'élève au projet de vie.* Lyon Chronique sociale, 2002, p. 210. Je souligne.

civilisation, la perte d'un espoir dans le futur. »³

Et si le sens est un fondement, il est donc difficile. Nous le savons et c'est certainement le « cœur » de notre accompagnement. ADLG a cette belle page qu'il faut citer longuement :

« (...) l'homme est *un être de sens*, qui doit **s'en aviser**, faute de quoi il en **sera la victime**. On peut même dire que le **sens vécu** l'incite à en prendre conscience. Mais on peut se demander si la société et ses formes éducatives ne le détournent pas de cette sollicitation. Plus intimement encore, n'y a-t-il pas par rapport à cet appel que le sens adresse à celui qui en fait l'expérience, comme une menace, le risque d'avoir à exister ? Se faire protéger, se protéger contre ce risque, n'est-ce pas ce qui peut entraîner ces formes de fuites, dont nous avons parlé ? Le dialogue pédagogique, par la prise en considération des différences que nous avons retenues, exercerait une fonction éducative pour rapprocher l'être humain de sa conscience. Oui, *la conscience de...* n'est pas sans inquiéter au point de déterminer des conduites de fuite pour *éviter d'en prendre conscience*. Le sens fait peur ; ne nous y arrêtons pas⁴. »

La crise ?

Terminons par un éloge de la crise au sens étymologique du terme. On sait que le mot grec *krisis* signifie jugement. La crise est le moment décisif où il faut décider. La machine a cette fluidité qui évite le tâtonnement et le doute... Mais que voulons-nous vraiment : Un monde conduit par des machines « intelligentes » ou un monde de responsabilité et donc de démocratie ?

Avec la GM nous sommes au cœur de ce combat, car c'en est un !

Pierre-Paul Delvaux

³ « Les somnambules se rendorment ». Blog d'Edgar Morin sur Mediapart, le 7 juin 2014. Consulté le 11 juin 2014.

⁴ ADLG, *Pour une pédagogie de l'intelligence*, pp. 93-94